



ÉDITO

« LE CINÉMA TROP CHER ? »

C'est la petite musique récurrente (et « récurante » dans son côté abrasif) et sans nuances qu'on entend depuis quelques temps, qui rythme les infos, les débats et commentaires sur les réseaux. Elle serait le fruit d'enquêtes réalisées auprès des spectateur.trices.s et viendrait expliquer, en partie, le désamour du public pour les salles de cinéma depuis leur réouverture. Kad Merad a beaucoup contribué à la populariser en la fredonnant sur les plateaux pendant la promo de son dernier film : nous aurions la main lourde sur le panier des ménages ! Il doit être mal renseigné ou doit rarement payer sa place car, globalement, les tarifs pratiqués dans les salles n'ont pas évolué depuis plusieurs années, en tout cas moins vite que l'inflation !

Alors, à quoi doit-on cette intoxication médiatique ? À principalement deux phénomènes concomitants, qui sont aussi deux visions : d'une part, au « formidable » travail de reconquête des publics initié par les circuits (illustré brillamment par une couverture récente du Film Français avec le patriarche Seydoux) qui, sous couvert de premiumisation de l'« expérience cinéma » (de la 4DX, au canapé-cuir convertible, en passant par la salle Ice Immersive), en profitent pour augmenter leur gamme tarifaire et, au passage, rendre plus attractives leurs cartes illimitées ; d'autre part, au recours à une comparaison qui n'est absolument pas raisonnable entre le prix d'une place de cinéma et celui d'une place dans son canapé pour se goinfrer de l'offre illimitée des plateformes, en couple, en famille, avec les ami.e.s et le chat en prime ! Dans ces conditions, quel besoin, en effet, de salles de cinéma, surtout de salles art & essai, dès lors qu'on a pu constater qu'elles étaient, non essentielles, substituables et dématérialisables, pour reprendre la terminologie du Gouvernement. Après tout, le pape François himself a affirmé que le réseau était

"un don de Dieu". Comme lui, il est immatériel et omniscient. Pourquoi donc ne pas lui confier nos vies, notre éducation, notre civilisation, notre cinéphilisation ! ? Mais, le marché est-il au service du divin ? Car il faut rappeler, quand même, ce qui fonde le modèle économique de ces mastodontes du net qui voudraient, précisément, faire place nette et prendre la nôtre de place : faire s'engager le consommateur sur un abonnement à bon marché pour des milliers d'heures de contenus, autant d'images qu'il n'aura pas le temps de voir ni de digérer mais qui inonderont la planète, à tel point que les plateformes deviendront les refuges, les arches dans lesquels il s'embarquera aussi longtemps que possible et nécessaire. Sous contrôle.

Ce sont deux visions que nous ne partageons pas. Bien que LUX, faire du cinéma un objet de luxe ne nous paraît pas souhaitable, car il doit avant tout rester un art populaire et accessible. Mais ce ne sont pas les plateformes numériques qui contribueront à le rendre plus populaire et plus accessible dans le sens où nous l'entendons : il y a la nécessité de voir les films ensemble pour pouvoir partager le plaisir, voire le déplaisir, qu'on a eu à les voir, pouvoir en discuter, développer un esprit critique, construire son rapport au monde et aux autres, et, finalement, peut-être échapper à certaines servitudes dont celle, particulièrement aliénante, de la surconsommation d'images. Pour tout cela, nous croyons à la nécessité de lieux dédiés au cinéma et cela à un prix, celui que nous calculons au plus juste pour garantir notre fonctionnement tout en rendant nos salles accessibles au plus grand nombre. À ce titre, le retour en force du public depuis quelques semaines semble indiquer que nos tarifs sont raisonnables et donner tort à Kad Merad et consorts.

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

LES JEUNES AMBASSADEURS
DE LA CULTURE DÉBARQUENT !

CAHIER CRITIQUE

LES AMANDIERS
LES JEUNES LOUPS

ÉVÉNEMENTS

AMPHI DAURE
PETIT DEJ'
FILM MYSTÈRE
LUX PICTURE SHOW
AVANT-PREMIÈRE

INTO THE LUX

Focus sur Walter Hill
Expo : Magnésium et Funérailles
Et le Film Mystère était
Rencontres du cinéma argentin
JEU : Rébus

ENTRETIEN AVEC LAZARE GARNIER

Lazare, tu es le référent des JAC au LUX. En quoi consiste ce dispositif ?

Le LUX s'est inspiré d'une initiative menée dans la ville de Niš, en Serbie, où des jeunes se sont investis pour améliorer la communication des lieux culturels. Gautier [le directeur du LUX] a entendu parler de cette initiative, qu'il a voulu transposer ici. Il y a cinq ans, un premier groupe de jeunes ambassadeurs a vu le jour au LUX. Puis la démarche a été étendue à l'échelle de Caen-la-mer.



Quels sont les objectifs ?

Le Lux a toujours veillé au renouvellement de ses publics, à attirer les jeunes et à casser l'image d'un cinéma élitiste. L'idée des JAC est de faire en sorte que des jeunes qui aiment le Lux donnent envie à d'autres jeunes d'y venir. Passer directement par eux est pertinent, car ils sont en mesure, bien mieux que nous, d'utiliser les bons langages. Les JAC nous aident à communiquer et s'investissent dans l'organisation d'événements. Et depuis l'an dernier, ils relaient les offres du Pass Culture. Ce qui leur plaît beaucoup, c'est de voir l'envers du décor. Après cette expérience, certains ont changé de projet professionnel pour se diriger vers des métiers de la culture.

Comment devient-on JAC ?

Dans chaque lycée, les jeunes postulent au moment de la rentrée scolaire. Ils transmettent une lettre de motivation, à laquelle certains joignent des dessins ou des vidéos. De notre côté, nous réalisons une sélection en essayant d'inclure le maximum de jeunes, ce qui est difficile car nous avons beaucoup de demandes.

L'année dernière, les JAC étaient 100 sur l'agglomération. Cette année, ils sont quasiment 200 ! Au Lux, ils sont 20, 5 de plus que l'an passé. Leur provenance est assez variée. Et leurs niveaux aussi, de la seconde à la terminale.

Comment faites-vous votre choix ?

C'est la motivation qui compte, et aussi l'originalité de la candidature. Certains réalisent des courts-métrage, ce qui forcément est un plus.

À quoi s'engage un JAC ?

Au LUX, on les réunit un samedi sur deux pour des ateliers. C'est assez engageant. Certains décrochent, mais d'autres aimeraient venir plus. Le contenu de ces ateliers change en fonction de nos projets. Il y a deux ans par exemple, pendant le confinement, on a réalisé un film suédois de Titanic. L'année dernière, ils ont participé aux journées du SDI [Syndicat des Distributeurs Indépendants], où avait été organisé un prix des JAC. Ça avait bien marché ! Cette année, j'aimerais qu'ils puissent piloter une soirée au LUX : choisir les films, organiser les animations, imaginer un temps festif. On va aussi essayer d'organiser des temps communs avec les JAC du Café des images et d'autres structures.

Quel bilan peut-on faire de ces premières années ?

Pour moi, c'est un dispositif qui a vraiment du sens ! Tous les jeunes dont je m'occupe sont très engagés. On se rend compte qu'ils sont beaucoup plus attachés aux lieux culturels qu'on pourrait le croire. On sent une énergie débordante. Les jeunes sont tout à fait capables de s'emparer des choses, ils sont moteurs et nous, on a besoin de ça. On a tendance à considérer que c'est une génération démotivée, alors que je les ai toujours trouvés hyper investis.

Peut-on encore améliorer ce dispositif ?

Le nombre de JAC a doublé depuis l'an dernier ! Les structures atteignent donc leurs limites en termes de nombre de jeunes accueillis. Là où le dispositif peut s'améliorer, c'est dans son fonctionnement d'ensemble : créer davantage de liens entre structures en faisant des projets communs, par exemple.

Écrit par
JULIE LEROI

LE TÉMOIGNAGE DE CLARA

Clara, ancienne JAC, a accepté de témoigner de son expérience de l'an passé.

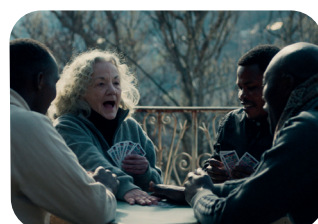
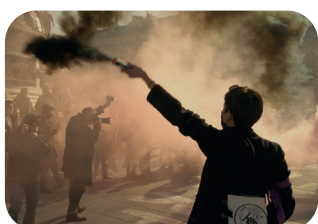
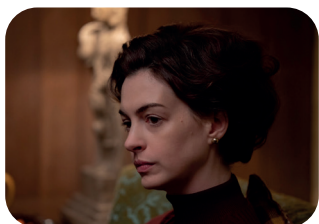
Pour elle, tout a commencé par la proposition du référent culturel du lycée. Interpellée par le dispositif, elle lui adresse sa candidature. Sélectionnée parmi de nombreuses candidatures, Clara intègre l'équipe d'une quinzaine de JAC au cinéma Lux pendant que d'autres rejoignent des structures partenaires (artothèque...).

Alors chargée de promouvoir, diffuser et partager sa passion du cinéma au travers de coups de cœur, elle décide de mettre sa disponibilité au service des lycéens en affichant des informations et distribuant sur les réseaux sociaux des QR CODE présentant les programmations et les bandes annonces des films à l'affiche.

Elle suggère à ses camarades l'utilisation du pass culture pour financer les places de cinéma. D'un point de vue personnel, Clara retire de cette expérience, des rencontres exceptionnelles avec des producteurs, acteurs et réalisateurs, une immersion dans le monde du cinéma, une reconnaissance dans son établissement auprès de tous, adultes et lycéens et le plaisir d'avoir vulgarisé et démystifié le cinéma art et essai en démontrant qu'il était accessible à tous.

Le succès de ce dispositif ambitieux repose essentiellement sur la motivation et l'investissement personnel du JAC ainsi que sur les moyens dédiés par chaque structure partenaire pour l'accueillir et l'épauler.

Écrit par
**PATRICK MARTIN
ET VÉRONIQUE HAUCHARD**





Cahier CRITIQUE

LES AMANDIERS

Etre comédienne ! Il s'agit du rêve de Stella. Jeune femme d'une vingtaine d'année souhaitant intégrer la formation du théâtre des Amandiers. Le nouveau film de Valéria Bruni Tedeschi témoigne d'un bout de la vie de la réalisatrice, celle-ci ayant elle-même suivi cette formation à Nanterre. Dans une ambiance Tchekhovienne, nous suivons les aventures d'une troupe de jeunes artistes déterminés à devenir des comédiens accomplis. Histoires d'amours déchirantes, découvertes de ses propres vices et insouciance de cette jeunesse sont mis en image avec une réalisation granuleuse et colorée qui ne peut que nous transporter dans ce contexte de fin des années 80. De quoi nous rendre nostalgique de cette époque, même sans l'avoir vécue.

Les prestations des acteurs sont remarquables, alternant entre comédien et acteur à l'image,

mais surtout témoignant à merveille de cette jeunesse allant à toute vitesse, mais au risque de se brûler les ailes. Louis Garel, interprétant le célèbre Patrice Chéreau, témoigne avec justesse de la complexité du dramaturge tout en montrant les meilleurs, et les pires facettes de l'artiste.

Les Amandiers est un film de comédienne pour les amoureux de drame contemporain, qu'ils soient racontés sur scène ou sur un écran.

Écrit par
CHLOÉ PRUD'HOMME



LES JEUNES LOUPS

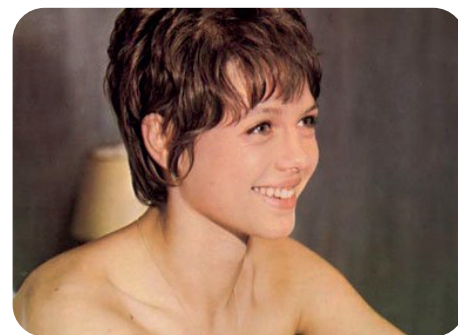
À l'aube des événements de mai 68, Marcel Carné, réalisateur français, achève *Les jeunes loups* avec Haydée Politoff et Christian Hay. Le contexte politique à la sortie n'aidera pas à la diffusion du film, bien au contraire. Ce long-métrage peint le tableau d'Alain, jeune gigolo élégant mais surtout ambitieux, vivant au frais d'une riche princesse étrangère. En parallèle, il séduit la jeune et candide Sylvie, de qui il tombe amoureux. En dépit de l'attention qu'Alain lui apporte, elle trouve réconfort aux côtés d'un jeune hippie, Chris.

Au carrefour des classes sociales, ce film transmet la vision d'une société libre, tant l'ambition est présente. Certaines scènes sont d'une grande délicatesse, comme celle de la piscine. Les corps nus, dansant au rythme de l'eau avec une bande sonore pop, laisse le spectateur rêveur et tend

à donner le sentiment d'être intouchable. Cependant, malgré une époque et une liberté séduisante, le film a ses défauts. Les dialogues parfois peu pertinents, balancent entre français soutenu et argot parisien. Le rythme aurait gagné à être plus péchu.

Ce « film oublié » propose une vision de la société des années 1960 intéressante. Longtemps demeuré dans l'ombre, redécouvrez l'univers d'un réalisateur hors normes à travers sa version remastérisée, une occasion exceptionnelle.

Écrit par
ALINE MINCHELLA



À L'UNIVERSITÉ

Mardi 15 Novembre à 20h00

Les Amandiers **AVANT-PREMIERE**

Réalisé par Valeria Bruni Tedeschi

En partenariat avec La cité théâtre



Mardi 22 Novembre à 20h00

Les Engagés 2022 | 1h38

Réalisé par Emilie Frèche
Suivi d'une rencontre avec la réalisatrice **Emilie Frèche** et de **Julia Piaton**, l'actrice principale



Mardi 29 Novembre à 20h00

Reste un peu 2022 | 1h30

Réalisé par Gad Elmaleh
Suivi d'une rencontre avec le réalisateur et acteur, **Gad Elmaleh**



Réservations sur



AU LUX

Dimanche 20 novembre de 9h30 à 11h30

Petit déj' du LUX

La formule comprend un petit-déjeuner complet et une place pour la séance de votre choix. *Réservation HelloAsso*
Tarif adulte : 15€ | Enfant : 10€



Dimanche 20 novembre à 20h
Film Mystère

Un film inconnu a été programmé au LUX... Venez découvrir avec nous de quoi il s'agit...



Vendredi 25 novembre

LUX Picture Show > Walter Hill

20H00 : *Driver*
22H00 : *Les Guerriers de la nuit* (Warriors)



Dimanche 27 novembre | 17H45

Les Survivants **AVANT-PREMIERE**

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Guillaume RENUSSON**.



ÉVÉNEMENTS

LES AMANDIERS



16 NOVEMBRE

LES MIENS



23 NOVEMBRE

LE LYCÉEN



30 NOVEMBRE

LES BONNES ÉTOILES



7 DÉCEMBRE

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



VIDEOCLUB FOCUS SUR WALTER HILL

Véritable Maverick américain, Walter Hill est un réalisateur un peu oublié que la ressortie de *Driver* nous permet de remettre en lumière. Son début de carrière est pourtant une succession de très bons films parmi lesquels 48 heures, en 1982, qui posera les bases du buddy movie américain pour les 2 décennies qui suivront.

Le 25 novembre, vous pourrez donc (re)découvrir *Driver*, série B autour d'un chauffeur (Ryan « Barry Lindon » O'Neal) et d'une joueuse (Isabelle Adjani dans l'un de ses rares rôles hollywoodiens). Le film est une influence évidente de Mann ou Winding Refn tant pour ses courses poursuites que pour sa sécheresse narrative.

En complément, nous proposons *Warriors* (Les guerriers de la nuit en VF), film suivant de Hill. Un gang doit traverser New York, tout en évitant les autres gangs qui les pourchassent. Film culte grâce à la stylisation de ses gangs, *Warriors* trouve aussi une filiation vidéoludique avec des jeux tel que *Double dragon* ou *Street of rage*.

EXPOSITION MAGNÉSIUM ET FUNÉRAILLES

Collages de Leïla Fréger

"Avant j'avais plein de livres du passé, des manuels anciens, des dictionnaires surannés, des magazines d'un temps révolu et des papiers peints centenaires, en dormance dans des étagères... Maintenant aussi, mais en plus grande quantité, et découpés. J'adore découper. Je peux découper pendant des heures. Sur-tout des titres. J'adore les titres. Et puis à un moment tout de même, je les assemble avec des bouts d'Histoire, selon l'histoire que je me raconte... Et voilà."



DU 14 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE

ET LE FILM MYSTÈRE ÉTAIT ...

Dimanche 23 Octobre, nous vous avons donné rendez-vous pour une séance où vous ne connaissiez pas à l'avance le film proposé.

Il s'agissait de *The Intruder* de Roger Corman! En 1960 dans une petite ville du Sud des États-Unis, surgit Adam Cramer, un étranger suave qui se présente comme un activiste. Charmés par ses bonnes manières, les habitants le sont bientôt par son discours. Cramer les convainc de s'opposer à la déségrégation par la violence.

Tournage sous tension, échec en salles le film de Roger Corman a subi bien des épreuves avant d'être réhabilité !



Prochain Film Mystère le 20 Novembre !

RENCONTRES DU CINÉMA ARGENTIN

Depuis 2017, l'association culturelle et pédagogique *Fleury Rio de la Plata*, propose lors de *La Semaine Argentine*, les *Rencontres du Cinéma Argentin* en partenariat avec le Cinéma LUX.

Vendredi 25 novembre 2022

20h : *El clan* de Pablo Tropero / 1h49 Argentine, 2016

22h : **Rencontre/Débat avec Juan Gasparini** journaliste argentin accrédité auprès de l'ONU pour les Droits de l'Homme

Samedi 26 novembre 2022

18h : *Le fils d'Elias* de Daniel Burman / 1h40 Argentine, 2004

20h : Buffet

21h15 : *Les acacias* de Pablo Giorgelli 1h25 Argentine, 2012

Dimanche 27 novembre 2022

15h30 : *Le braquage du siècle* d'Ariel Winograd 2020 / 1h54. Argentine, 2006.

Salle Nicolas Oresme | 10, rue Serge Rouzière 14123 Fleury-sur-Orne
Tel. 06 78 78 84 77

RÉBUS

???
Vos
Leurs



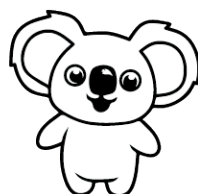
K'



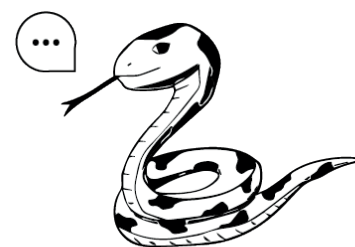
F



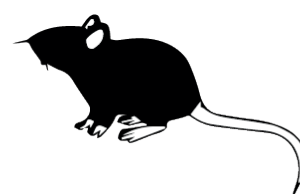
R



La réponse :



K



2

La réponse :